

Congrès amoureux

OU COMMENT LE CONGRES AMOUREUX DE ADELE ET MOMO EST VU PAR UNE CAMERA, PAR RENZO ET LES DEUX CONGRESSISTES.

Le texte était ponctué de photos pornos que je m'étais empressée de supprimer : non seulement elles n'enrichissaient pas le récit, mais les filtres de Photoshop les avaient rendues presque sirupeuses. Les avait-il travaillées pour qu'elles suggèrent plutôt que dire clairement ? A-t-il voulu, en les filtrant, passer du porno à l'érotisme ? J'en doute, car il appréciait beaucoup le texte de Pasolini sur l'érotisme comme porno pour les cultivés hypocrites.

Après de longues discussions avec Hannah et Ève, j'ai changé d'avis et j'ai décidé d'en laisser quelques-unes (neuf sur cent sept), mais de les déplacer à la fin du fichier, histoire d'entrer dans le jeu de l'hypocrisie de Fiorenzo. (Note éd.)

Table

| | |
|-----------------------------------|----|
| Congrès amoureux | 1 |
| Prélude chez Adèle et Renzo | 2 |
| Prélude chez Esther et Momo | 8 |
| Prélude au salon | 11 |
| Caméra cachée I | 15 |
| Caméras subjectives | 16 |
| Caméra cachée II | 19 |
| Caméras subjectives | 19 |
| Caméra cachée III | 20 |
| Caméra subjective style..... | 21 |
| Caméra cachée IV | 21 |
| Caméra subjective | 22 |
| Caméra cachée V | 23 |
| Caméra subjective | 25 |
| Caméra cachée VI | 25 |
| Caméras subjectives | 26 |
| Ecce fructus tuus | 27 |
| Images | 29 |

Prélude chez Adèle et Renzo

- ...
- Fais-moi confiance. Tu verras...
- Je verrai quoi ? Y en a marre ! Vraiment ! Toujours les mêmes histoires.
- Oui... mais...
- J'ai besoin d'autres choses. Possible que tu ne comprennes pas !
- Je comprends, mais quand ça me prend...
- Quand ça me prend... un peu trop facile.
- Facile, mais...
- T'es masochiste... moi, non.
- Si tu veux... je suis.... je ne peux rien y faire.
- Et tes grands mots du genre « il suffit de vouloir » ?
- Des conneries. Moi aussi, j'en ai marre.
- Mais, c'est moi qui subis les conséquences. Et puis... tout est tellement artificiel. Et faux.
- Je sais, T'as raison... Fais-le pour moi.

- Du chantage ! T'as toujours été le roi du chantage.
- Non, ce n'est pas du chantage.
- C'est quoi, alors?
- Je t'en prie. Laisse-moi téléphoner à Momo.
- Momo ? le mari de Esther ? Tu es fou ! Tu t'imagines ce qu'elle dira !
- Je lui ai déjà parlé.
- T'en a parlé ! T'es dingue. Je ne pourrai plus la regarder en face.
- Si j'en ai parlé, c'est parce que je savais qu'elle aurait compris et qu'elle aurait pu influencer Momo.
- Comprendre quoi?
- Comprendre.
- Tu aurais dû m'en parler avant ! Tout ça... Tout ça... C'est ta maîtresse !
- Pas du tout. Une amie. Rien qu'une amie.
- Avec qui tu as couché.
- Non. Jamais.
- Je ne te crois pas. J'espère qu'elle ne sera pas là.
- Bien sûr. Pourquoi veux-tu qu'elle soit là ?
- Avec toi, on ne sait jamais... Ça sera catastrophique... Ça ne fonctionnera pas.
- Si ça ne fonctionne pas... si ça ne fonctionne pas... il n'y rien de dramatique.
- On souffrira... surtout si ça fonctionne, on souffrira... toi, surtout toi.
- Je t'en prie.
- Arrête...
- Dis-moi : « oui ». Je téléphone à Momo... je vais lui parler des difficultés que tu as... fais-moi confiance.
- Sur ces choses-là, je ne te fais pas confiance... Je suis sûre que ça finira très mal.
- Dis-moi : « oui »... je t'en prie, tu verras... tu seras contente...

Un très, très long silence.

- Ok. Après pas de nouvelles histoires.
- Merci... je t'aime... je t'aime.

Renzo s'en va téléphoner au salon.

- Salut, Renzo à l'appareil. Est-ce que Momo est là ?
- Oui, tu pourrais au moins me dire bonjour.

- Bonjour. Pardonne-moi, je suis un peu tendu... c'est pour... pour l'histoire
- Ça va... ça va... je te passe Momo
- Salut, Momo. J'ai quelque chose de très personnel à te demander. Je crois que Esther t'en a déjà parlé.
- ...

Le dimanche suivant.

- T'es magnifique. Il arrive dans pas longtemps... Ne défais pas les tresses.
- Pourquoi ?
- Tu as l'air d'une petite fille
- Alors, je les défais.
- Je voulais dire que tu as l'air, timide... pure
- Et sans tresses... j'ai l'air d'une pute, c'est ça que tu veux dire ?
- Je t'en prie
- Je les défais.
- Déshabille-toi et mets-toi sous le drap
- Sans rien, moi si pure ! Pourquoi ne pas l'accueillir dans la rue, toute nue ?
- Ne fais pas la...
- La conne ? C'est toi le con.
- Tu pourrais te mettre la chemise blanche, celle des photos d'hier.
- Je sais ce que tu veux et je n'ai pas besoin de tes conseils pour m'habiller ou me déshabiller. Je m'habille comme je veux... au moins ça ! Donne-moi quelque chose de fort à boire... un whisky.

Il lui apporte une bouteille de Aberlour. Elle est devant la glace en train de boutonner le chemisier.

- Il est trop court, on voit tout. Je mets une petite culotte et un soutien.
- Puisque tu y tiens... mais alors mets aussi les bas blancs avec le porte-jarretelles.
- Ça fait kitsch.
- Ça ne fait rien.
- Donne-moi un verre.

Elle s'assoit sur le bord du lit et fait cul sec

- Il me semble plus fort que d'habitude
- La vitesse à laquelle tu l'as avalé !
- Il y en avait une goutte.
- Si tu le dis. Un autre ?
- Oui, merci.

Cette fois, elle boit à petits coups

- Tu as raison. Il n'est pas plus fort que d'habitude.
- Tu vois !
- Est-ce que je suis rouge ?
- Non.
- Je commence à me sentir bien. Un autre verre s'il te plait.
- Non... c'est trop.
- Un autre.

Elle boit le troisième, très peu rempli, d'un coup.

- Je commence à me sentir vraiment très bien
- Tu commences à être saoule.

Elle se met sur le dos, les mains derrière la tête, les jambes grandes ouvertes.

- Je suis vraiment bien... viens sur moi
- Mais... il va arriver bientôt.
- Et alors ? On s'amusera à trois.
- Mais... pas comme ça.
- Pas comme ça, parce que ce n'est pas toi qui as décidé ?
- Arrête.
- Je plaisantais. Je voulais voir ta réaction.
- La sonnette. Merde, il est déjà ici...
- Je ne me sens pas prête. Dis-lui que c'est pour une autre fois.
- Je lui ai dit que tu étais d'accord.
- Dis-lui que j'ai changé d'avis.
- Ce n'est pas possible.
- Je t'en prie.
- Ça va... mais je préfère aller en bas pour lui parler.

Renzo sort et revient après quelques minutes.

- Ce n'était pas lui. C'était le facteur avec un livre de Arno Schmidt.
- Une autre fois, je t'en prie,
- Maintenant... tout ira bien... Relaxe-toi.

Elle se lève et va, concentrée et en même temps hésitante, vers l'armoire qu'elle fouille comme si elle ne l'avait jamais ouverte, trouve enfin les bas et le porte-jarretelles, s'assoit sur le lit et enfile les bas au ralenti.

- Aide-moi à fermer ce truc ridicule. Content ? ...
- Passe-moi la culotte et sors. Je t'appelle quand je serai prête.
- Je ne peux pas rester ?
- Non.

Il sort. Elle l'appelle. Il revient. Elle est assise, jambes écartées, chemise ouverte et en dessous le corset de Pierre.

- Me voilà blanche comme la vierge, les jambes écartées comme une pute.
- T'es magnifique ! Je vais prendre une photo.
- Tu veux dire une rafale.

Il va chercher l'appareil et quand il revient elle est en train de se bander les yeux

- Génial ! C'est génial ! Je vais prendre des photos.
- Ce n'est pas pour les photos.
- Pas pour les photos ? Mais, pourquoi alors ?
- Je ne veux pas voir. Embrasse-moi. Je vais t'embrasse comme si je ne te connaissais pas.

On sonne à la porte. Il pose l'appareil sur la table de nuit.

- Ça doit être lui.
- Pas de photo dans ma tenue géniale !
- On n'a pas le temps. Je vais vous photographier ensemble, quand...
- Nooon !
- Je ne vais pas te prendre le visage...
- Tu ne m'avais pas dit ça...
- Je l'ai pensé en te voyant bandée. Il est à la porte. J'y vais. Allume la caméra.

Adèle

Je le connais comme si je l'avais fait. Ça façon d'être excessivement gentil, de me proposer d'aller

voir des films « romantiques », de m'enlever la culotte en voiture, de me toucher dans l'ascenseur... Je savais qu'il allait arriver avec ses histoires. Un dîner très intime, un whisky à L'Express, un baiser furtif aux seins sur Duluth et... le voilà. Le voilà avec l'éternelle histoire. Je lui dois faire confiance ! Il est masochiste, il le sait, mais... je serai contente. Il sait mieux que moi ce qui me fait plaisir ! J'ai un peu trop bu et je lui dis qu'on va en parler dimanche. Pourquoi ai-je dit dimanche ? Je ne le sais pas. Et dimanche... il n'a pas oublié. À vrai dire moi non plus. Il dit qu'il a choisi le mec : Momo le mari de sa grande amie Esther. Il en a déjà parlé à Esther avant de m'en parler. Je ne trouve pas ça correct. Je ne pourrais plus la regarder dans les yeux. Elle va en parler à toute ses copines... Il dit qu'il est sûr qu'elle n'en parlera pas, sur « ces choses elle est une tombe ». Je ne peux pas éviter un jeu de mots : « Ça tombe bien » qu'il n'apprécie guère, comme toujours, quand il est tendu. Je lui demande si Esther sera là, il m'assure que non. Moi, je ne suis pas sûre. Je lui dis que ça va, je veux que ça finisse avec cette histoire. Qu'il aille téléphoner, mais je ne veux pas entendre. Il revient dans la chambre, radieux. Il me dit de ne pas défaire les tresses, car je l'air d'une petite fille. Je défais les tresses en lui disant que comme ça j'aurai l'air d'une pute. Il veut que je fasse la pute et je le ferai. Il me dit qu'il n'y a pas que les petites filles et les putes. Je hais quand il veut me donner des leçons de féminisme. Je lui dis qu'il y a la maman aussi. Il insiste. Il me trouve magnifique avec les tresses. Je me trouve mieux sans.

Il me demande de me déshabiller et d'attendre nue sous les draps ou, si je préfère, de mettre son chemisier blanc préféré. Je lui dis que je n'ai pas besoin de ses conseils pour m'habiller. J'ai besoin de boire pour faire la pute. Quand je lui dis que j'aimerais me prostituer au moins une fois, il ne me croit pas. Et, pourtant... Laisse-moi boire et puis tu verras si je n'ai pas du talent. Je lui demande de m'apporter un whisky, pas cette merde de Black and White je lui dis. Je me retiens de faire un jeu de mots qui tomberait très à propos. Il revient avec la bouteille de Aberlour et un seul verre. Il interprète ma phrase « Tu me laisses boire toute seule » comme une question. Ce n'est pas une question. C'est plutôt un ordre, car quand il boit il devient comme de la guimauve et je n'aime pas ça. Je fais cul sec. Je lui en demande un deuxième que je bois lentement, assise sur le lit en fouillant mentalement dans l'armoire. Coup sec avec le troisième. Il commence à avoir peur. Reste tranquille, je ne ferai pas de bêtises. Je me sens très bien. Trop bien. Sans doute un peu soûlé, seulement un peu. Je lui dis de venir sur moi. Il me dit de rester tranquille qu'il va arriver bientôt. Je lui dis qu'on s'amusera comme des fous, avec le Nègre. Il pâlit. Il me dit que ce n'est pas comme ça. Pas comme ça, parce que c'est moi qui décide, bien sûr !

Il tremble. Pour le rassurer, j'ajoute que je plaisante. Mais je ne plaisantais pas tout à fait. Je trouve plus naturel qu'il nous trouve en train de baiser et qu'il nous rejoigne. La sonnette. Je m'agite, c'est trop tôt. Je lui dis de lui dire que j'ai changé d'avis. Une autre fois. Il accepte. Ce n'était pas Momo, mais le facteur avec un livre de l'Allemand, son maître à pousser. Ça va. Ça va. Voyons où j'ai mis le porte-jarretelle. Merde d'habitude... dans le troisième tiroir, c'est lui qui l'a mis là. Je décide de l'exciter en m'enfilant les bas très lentement. Je me fais passer une culotte blanche et je lui dis de sortir. Je veux lui montrer que je joue le jeu. Je mets sous la chemise le corset et un soutien, blancs. Le corset le rend fou de jalousie, car c'est un cadeau de Pierre, un de mes ex. L'étalon comme il l'appelle. Assise sur la chaise, jambes écartées, je lui crie qu'il peut entrer. Je lui dis que je suis blanche comme neige en dehors, toute noire en dedans. Il n'apprécie pas. Surtout il n'apprécie pas le corset. Je lui dis que je le mets pour être quatre et satisfaire ainsi sa jalousie du passé. Le corset a fait son effet. Il s'en va chercher l'appareil photo. Je me mets un masque, Il pense que je l'ai fait pour les photos. Non, c'est parce que je préfère ne pas voir les débuts. On s'embrasse. Comme il dira plus tard, le baiser le plus long de sa vie qui aurait pu durer encore longtemps s'il n'était pas interrompu par la sonnette.

Ils passent un très long moment dans le salon. Ils ont l'air de s'amuser. Pourquoi je ne vais pas, moi aussi, au salon ? Ça fera sauter tous ses plans, mais il est probable que les miens l'exciteraient encore plus. Le but de son plan n'est-ce pas de me regarder jouir avec un autre, pour satisfaire... pour une... pour souffrir et jouir en même temps. Pour moi le sexe est plus naturel... jalousie, sens du péché, culpabilité... tout le baratin. Je vais dans le salon. Je m'enlève le masque. Je le laisse autour du cou, on ne sait jamais. Je me mets les souliers à talon haut, histoire d'en rajouter, j'allume les caméras et j'y vais. Ce sera un choc... et alors ?

Prélude chez Esther et Momo

De but en blanc Esther me dit que Renzo aimerait que je couche avec sa femme. Dingue. Elle est dingue : elle pète une crise de jalousie si je souris à une fille et, maintenant, elle voudrait que je couche avec une autre femme. Elle a même le culot d'ajouter : « Fais-moi plaisir ». J'ai toujours su qu'elle a bille en tête. Mais ça ! Ce n'est pas possible ! Elle me cache quelque chose. Son amitié avec Renzo, ne m'a jamais convaincu. On verra bien.

J'ai rencontré souvent Renzo, un gars un peu trop intellectuel pour mes goûts, mais sympa. Qu'il ne m'ait jamais présenté sa femme ne m'a jamais convaincu. La réflexion de Esther non

plus : « Ils ne sont pas naturels comme nous... la lecture leur a donné à la tête. »

Je me suis laissé échapper qu'elle doit être vieille, laide et une intellectuelle à la morde-moi-le-nœud comme Renzo. Elle m'a engueulé. J'ai touché sa corde féministe.

— Si elle était une petite fille jolie et bête, tu n'aurais pas besoin que je te pousse, n'est-ce pas ?

— Je plaisantais. Tu me fais des propositions... des propositions déconcertantes et qu'est-ce que tu veux que je dise ?

— Au lieu de dire des conneries, tu peux te taire. Si tu veux vraiment le savoir, elle n'a pas encore quarante ans et elle est très belle. Ça te suffit ?

— C'est pas ça... Mais, pourquoi a-t-il parlé à toi et pas à moi ? Je suis quand même le plus concerné !

— Parce qu'il est mon ami...

— Je croyais qu'il était mon ami aussi

— C'est pas la même chose.

— Toi, tu es amie et maîtresse ! C'est ça ?

— Ne sois pas bête. Certes, dans ton monde, un homme et une femme ne peuvent pas être des amis sans coucher. Eh bien, au Québec une femme et un homme peuvent être des amis sans histoires de cul.

— Je sais. Pas besoin de leçons sur les différences culturelles. Mais... la requête de Renzo n'est pas... n'est pas très naturelle... même dans ta culture. Chez nous, comme chez vous, il me semble de savoir, un homme qui veut regarder sa femme se faire baiser par un autre est malade.

— Et sa femme en baiser un autre ?

— C'est la même chose. Tu pinailles.

— Ce n'est pas du tout la même chose.

— OK... OK

— Et puis la plus concernée dans cette histoire, c'est moi et pas toi. C'est bien plus difficile pour moi de t'imaginer en train de baiser que pour toi de le faire

— Mais, alors, pourquoi devrais-je accepter ?

— Parce que je te le demande.

— Et ça suffit !

— Oui.

— Et pourquoi me le demandes-tu ?

- Je te l'ai déjà dit : parce qu'un ami me l'a demandé comme quelque chose de très important pour lui.
 - Et pour sa femme ? Ne devrais-tu penser aussi... surtout... à elle ?
 - Sa femme est assez grande et indépendante pour décider ce qu'elle veut faire.
 - Donc tout est réglé ! Je n'ai qu'à dire « oui ».
 - T'as tout compris.
 - Si j'accepte, ça se passera où, comment ? J'imagine qu'il veut être là.
 - Oui.
 - Il est fou.
 - Non, il aime ça.
 - Mais, est-ce que tu sais si sa femme est d'accord ?
 - Je ne sais pas, mais j'imagine que oui. Il m'a dit qu'il lui en a parlé, mais sans faire ton nom.
 - Qu'il en cherche donc un autre.
 - Que ce soit toi, pour lui, c'est une preuve de confiance.
 - Si c'est pour regarder sa femme baiser, il est très facile de trouver un inconnu... surtout si tu le paies
 - Il ne veut pas un inconnu.
 - Je ne suis pas le seul mec qu'il connaît
 - Tu es le seul Noir.
 - C'est pour ça ! Une bête avec une énorme bite... Fantasme de Blanc impuissant.
 - C'est plus compliqué que ça. Je connais très bien Renzo et il n'a pas une once de racisme.
 - C'est lui qui le dit. Ces intellectuels sont tous des malades... ils regardent satisfaits le doigt qui fait signe et ils parlent de ce que le doigt indique sans le regarder.
 - Il n'est pas malade, ni fou, ni raciste... il a des manies. Comme nous toutes. Pour ne pas parler de toi. M'as-tu déjà répondu de façon satisfaisante à « Pourquoi une Blanche ? »
 - C'est le monde à l'envers. Ne commençons pas. On devait aller au cinéma, allons-y si on ne veut pas rater la projection de 20 heures. On en parlera après.
- Un matin d'un très beau dimanche de janvier nous en avons parlé et j'ai dit : « oui ». L'après-midi, c'est Renzo au téléphone. Il me dit qu'il voudrait me parler d'une chose très délicate... que sans doute Esther m'en a déjà parlé... que si j'accepte et je suis libre cet après-midi... Je demande à Esther si elle est toujours d'accord et si oui alors j'y irai maintenant. J'ai compris

seulement après qu'elle s'était déjà accordée pour cette après-midi. « Je n'ai pas envie de faire du ski aujourd'hui, restons tranquilles à la maison. », qu'elle m'avait dit. Ouais, tranquilles. Elle a l'art de me rouler dans la farine.

Un vieux pédé m'ouvre la porte de l'immeuble. Je le remercie et j'ajoute que je ne suis pas sûr que mes amis soient là. Je sonne. Ils y sont. Le vieux n'a pas bougé et a gardé la porte ouverte. Il monte en ascenseur avec moi. Il me demande si mes amis vont souvent à la piscine au dernier étage. Je lui dis assez brusquement que je n'en sais rien. Presque tous des pédés dans cet immeuble. Le parc Lafontaine à côté, piscine et sauna au 15^e. L'idéal pour ces culs troués. Quand Renzo m'ouvre la porte, je ne sais pas quoi dire... Je parle de la neige. Il me dit que Adèle est très tendue et que lui aussi est un peu bouleversé. Il ne me semble pas sincère. Il a l'air très tendu et excité, mais pas bouleversé. C'est plus probable que ce soit sa femme qui est bouleversée. Il fait très chaud, je m'enlève le chandail et je lui demande un verre de fort. Il me propose une grappa. Parfait. On parle du match des Canadiens et de l'Open d'Australie. Il insiste sur le fait que pour eux c'est la première fois et que Adèle a beaucoup bu. Il insiste trop avec ça. Il semble vouloir s'excuser, ou tout est tellement compliqué qu'il ne sait plus s'il veut encore. Je suis ici, maintenant c'est moi qui veux. On bavarde pour un bon quart d'heure.

Prélude au salon

Momo

Une voix de femme. Ca doit être Adèle, mais on ne sait jamais avec ces soixante-huitards. Elle est en train de boire un verre d'eau derrière le comptoir. Hester avait raison, elle est très belle. Une rousse frisée aux yeux noisette. Elle porte un simple chemisier blanc et un truc noir, comme ceux qu'on met en avion pour dormir, autour du cou. Je me lève. Renzo aussi se lève et se renverse la grappa sur les pantalons. Très agité, il nous présente. Je vais lui serrer la main par-dessus le comptoir. Elle me regarde d'une manière troublante. Elle n'a vraiment pas l'air bouleversée ou d'avoir peur comme il m'a dit. C'est lui qui est tendu et qui a peur. Elle affiche un sourire espiègle, comme si elle avait préparé quelque chose de drôle pour me surprendre. Et si c'était elle qui avait tout organisé et avait forcé Renzo à demander à Hester ? Si elle avait le fantasme du Noir. Trop compliqué pour moi. Renzo s'approche et me dit que je l'ai déjà rencontrée une fois. « C'était au bar de *La côté à Baron* et tu étais avec une copine de Esther. » Je déteste les bars de la rue Saint-Denis et je ne connais pas ce bar. Il dit n'importe quoi. Mais, pourquoi ? Dès qu'il fait le nom de Hester, sa femme me demande pourquoi elle n'est pas venue.

Elle l'aurait vue volontiers. Je ne comprends plus rien. À quel jeu sont-ils en train de jouer ? Est-ce pour se moquer du sauvage ? Si je m'aperçois qu'il y a quelque chose de ce genre, je leur casse la figure.

Elle sort de derrière le comptoir : un chemisier très court laisse apparaître l'entre-jambes et une petite culotte blanche ; des bas blancs avec porte-jarretelle et des chaussures rouges à talons hauts. Renzo semble très surpris. Est-ce qu'ils font cette mise en scène pour m'exciter ? Pas besoin. Son regard a suffi.

« Sers-moi une grappa, mais sans la renverser », dit-elle en riant.

En s'en allant vers le fauteuil elle enlève le masque du cou, ce qui a comme effet de soulever le chemisier et laisser apparaître des poils follets qui dépassent. Un peu trop préparé ! Elle s'assoit et pose les pieds sur la petite table. À ce point j'assiste à une scène de ménage à propos des souliers qui n'a vraiment pas l'air d'avoir été préparée. Mais on ne sait jamais.

Elle s'en va dans la chambre.

« Elle a vraiment trop bu, me dit Renzo, elle va se calmer. Comment tu la trouves ? » Je trouve la question gênante et je lui dis que je ne la trouve pas tendue comme il m'avait dit.

Terminées nos grappas, il me demande s'il peut prendre des photos. Il me fait signe de le suivre dans la chambre

Adèle

Assis aux deux extrémités du divan, un verre à la main, ils ne me voient pas. « J'ai soif. Je vais prendre un verre d'eau. », je leur dis après m'être « cachée » derrière le comptoir. Renzo, me regarde comme s'il me voyait pour la première fois et fait les honneurs de la maison : « Momo, Adèle, ma femme. Adèle, Momo, le mari de Hester. » Momo m'adresse un sourire étonné et en même temps espiègle « Bonjour, madame... bonjour Adèle. Je crois que nous ne sommes jamais vus. Mais j'ai beaucoup entendu parler de vous par Hester et surtout par Renzo, me dit-il en se levant.

— J'espère en bien. Bonjour.

— Que de compliments. Ils vous apprécient beaucoup. »

Tout est plus que normal, excepté le visage déconfit de Renzo. Momo me serre la main par-dessus le banc. Renzo aussi se lève, et me regarde comme s'il me voyait pour la première fois. Je leur demande s'ils boivent de l'eau eux aussi.

« C'est de l'alcool fort, dit Momo.

— De la grappa, précise Renzo en renversant son verre sur les pantalons... merde !

— Ce n'est rien, je commente, j'en prendrais volontiers moi aussi. Je prends un verre et je

m'assois avec vous. »

Momo s'assoit, tandis que Renzo dit qu'il va se changer les pantalons qui sentent l'alcool. « Pas besoin. Depuis quand les effluves de l'alcool te dérangent ? Je te les frotte avec cette éponge. » et je sors de derrière le banc et me présente avec mes bas à mi-cuisses blancs, mon court chemisier blanc, une éponge à la main, le masque autour du cou. Une scène de mauvais film érotique, ou d'un film surréaliste à la Buñuel. Momo avance la tête, serrée entre les épaules, comme un oisillon qui veut sa becquetée, ouvre la bouche tout en ouvrant grand les yeux. Ce qui est clair, c'est que je ne suis pas la seule actrice dans la pièce. On va sans doute lui en donner pour son argent. Je dis à Renzo de s'approcher pour que j'enlève un peu des effluves. (À propos d'effluves, avant de sortir de la chambre je m'étais mis une tonne de Fragonard.) Je le fais appuyer au banc et je frotte ayant soin de m'abaisser pour bien montrer mes fesses. Je lui passe une main sur la braguette, il ne bande pas. Je crois qu'il a besoin de gérer, même pour bander. Je suis sûre que Momo, en revanche...

Je vais m'installer dans le fauteuil devant le divan. « Faites comme si je n'étais pas là », dès que je termine la phrase, je me rends compte que je viens de dire une énorme connerie. Mais, est-ce vraiment une connerie ? Je n'en sais rien. Ce n'est pas important. C'est Momo qui parle en premier :

« Vous ne nous dérangez pas du tout. Nous sommes... je suis ici pour vous. J'imagine que Renzo vous en a parlé,

— Oui, je lui en ai parlé. Je dois dire qu'on avait convenu d'un accueil un peu différent...

— Comme disait, je ne sais plus qui, de l'accueil on voit la suite, je lui dis. »

Il y eut un moment de silence. J'ai posé mes pieds sur la table basse entre le fauteuil et le divan et j'ai ouvert les jambes, un peu, pas trop. Ça donne le temps à Momo d'apprécier. Et en effet Momo reprend la parole : « Je trouve l'accueil très agréable. Je ne connais pas cette histoire que de l'accueil on voit... chez nous on dit que c'est du matin qu'on voit... et même si c'est l'après-midi, c'est un bel après-midi, beau comme un matin... J'en dis des conneries, n'est-ce pas ? » Je le regarde avec un sourire complice tout en disant à Renzo s'il veut bien m'enlever les souliers. Ce qu'il fait en me tordant les pieds.

« Tu, m'as fait mal

— Je ne voulais pas te faire mal. Ils sont trop serrés. »

Tant pour augmenter les difficultés, je demande des nouvelles de Esther

« Elle va bien.

— Elle aurait pu venir elle aussi.

- Oui... non... je croyais
- Vous croyez ?
- Je croyais. C'est Renzo qui m'a dit...
- De venir tout seul...
- Oui, c'est ça. »

À ce point-là, Renzo ne peut plus se retenir.

« Tu as trop bu, tu déconnes !

- Je ne te permets pas de me parler comme cela. Si j'ai trop bu, c'est de mes oignons. »
- J'ai sans doute tiré un peu trop la corde. Si je continue comme ça, j'envoie tout en l'air, il faut que je change de registre, si je veux m'envoyer en l'air. Il voulait et, maintenant, je veux moi aussi. Je dois avoir vraiment un peu trop bu. Je leur dis que Renzo a raison et que j'ai vraiment trop bu. Je bois un bon verre d'eau et je m'en vais dans la chambre. La parenthèse est terminée, nous voilà dans le scénario de Renzo, qui a certainement compris qu'il ne fait pas ce qu'il veut de moi. J'ai même l'impression qu'aujourd'hui, c'est moi qui fais ce que je veux de lui.

Renzo

- Salut, Momo, ça va ?
- Oui... Bien... même s'il y a un peu trop de neige, mais... bien, et toi ?
- Très bien. Pose le manteau sur le divan... les chaussures, tu peux les laisser sur le tapis.
- Ici, il fait très chaud. Je peux me lever le chandail ?
- Bien sûr ! Mets-le sur le divan. Une grappa ?
- Très belle idée.

Nous buvons une Grappa en parlant du changement climatique et du dernier match des Canadiens.

- Et... et ta...
- Elle est dans la chambre... Elle est très mal à l'aise... elle a beaucoup bu...
- Tu sais, moi aussi...
- Elle s'est même mis un masque.
- Esther m'a dit que tu voulais que moi aussi je me bande les yeux...
- C'était la première idée... après elle a changé d'avis...

Je verse à boire. On parle de politique. Il se sent Canadien et Namibien et moi Québécois et Européen. Je lui dis que nous, immigrés accueillis pas le Québec, nous devons respecter la volonté de notre pays d'accueil. De notre province il me corrige. Il me parle d'une province de la Namibie qui aspire à l'indépendance. Je ne connais rien de la Namibie. La voix de Adèle nous

interrompt : elle est là derrière le banc avec le masque autour du cou. C'est quoi ça ! Je ne crois pas qu'elle soit venue à la cuisine parce qu'elle avait soif. Qu'est-elle en train de concocter ? Veut-elle tout gâcher ? Je n'aime pas ce sourire satisfait. Je leur dis qu'ils se sont déjà rencontrés une fois, à *La côte à Baron* sur Saint-Denis. Je dis ça pour essayer de reprendre en main la situation. Elle ne dit rien, Momo, par contre, dit qu'il n'a jamais fréquenté les bars sur Saint-Denis et que donc ce n'est pas possible. Je suis tendu et je crains ce qu'Adèle est en train de préparer. Elle sort de derrière le comptoir avec tout le kit et avec des souliers rouges à haut talon. Les souliers qu'elle avait mis quand elle faisait semblant de racoler au Reine Victoria et on avait passé la nuit à l'hôtel comme si on ne se connaissait pas. Elle est trop belle. Ce changement ce n'est peut-être pas une mauvaise chose. Tout dépend de ce qu'elle veut faire après. Ils se regardent d'une façon si intense que... je suis jaloux, mais... sans excitation. Et s'ils s'étaient déjà rencontrés ? S'ils avaient déjà baisé ? En effet c'est assez étrange qu'ils ne se soient jamais rencontrés. Nous voyons Hester ensemble au moins une fois par mois depuis des années. J'ai souvent pensé qu'il n'était jamais là parce qu'il était jaloux de moi. Et si c'était pour que ni Hester ni moi ne nous n'apercevions de leur liaison. Non, je déconne. Je ne me sens pas bien. Je dois arrêter de suivre ces idées. Masochiste, oui, mais avec des limites ! Elle s'assoit, les pieds sur la table, les jambes écartées. Elle veut sans doute lui montrer... À moins que.

Elle me fait une scène parce que je lui fais mal en lui enlevant les souliers. Elle retourne dans la chambre. Je demande à Momo si ça le gêne que je prenne des photos. La réponse n'est pas claire. Donc, j'y vais.

Caméra cachée I

Adèle entre dans la chambre, se met au lit et se couvre avec le drap. Après avoir changé trois ou quatre fois de position, elle se met sur le dos, se couvre les yeux avec le masque, serre le drap contre le menton et s'immobilise. Après une poignée de secondes Renzo et Momo entrent. Renzo fait signe à Momo de s'asseoir, fait le tour du lit et s'assoit à son tour. Leurs yeux se cherchent, se trouvent, s'interrogent, s'éloignent.

Renzo ouvre un poing de Adèle qui n'oppose aucune de résistance. Avec un peu plus d'effort Momo ouvre l'autre. Ils tirent le drap au pied du lit. Les yeux de Momo, aimantés par le corps d'Adèle, suivent la descente du drap. Ceux de Renzo s'agitent indécis. Adèle referme les poings et allonge les bras le long du corps. Renzo, les mains tout tremblantes, essaye sans succès d'ouvrir le premier bouton du chemisier. Adèle s'assoit. Sous le regard étonné des deux hommes, elle ouvre le chemisier, rapproche le bas des pans et se recouche. Renzo écarte les pans. Adèle porte un corset blanc. Renzo glisse une main sous la culotte. Momo caresse les cuisses. Renzo

enlève la main et ensemble tirent sur la culotte. Adèle soulève les fesses, Renzo la laisse autour de la cheville. Momo l'enlève complètement et lui écarte les jambes. Elle les referme. Momo observe Renzo qui saisit un oreiller. Ils se regardent, soulèvent Adèle et posent l'oreiller sous ses fesses. Renzo démêle les poils et libère les lèvres. Elle tire les pieds vers les fesses et écarte les genoux.

Renzo prend une rafale de photos Momo s'enlève la chemise.

Caméras subjectives

Adèle

Est-ce que ça vaut la peine que je me remette le masque après la scène au salon ? Ça risque de sonner faux, ça fait fête dépravée, comme dans le dernier film de Kubrick et, alors ? Je vais me le remettre... Oui, je vais le remettre. Vas-y, saute dans le lit, petite fille ! Et vous, messieurs, cherchez la femme. Moi, je cherche la position. Sur le dos ? Pour étudier les nuances du plafond et fermer les yeux quand ils entrent ? Quelle conne ! Je ne vais pas enlever le masque. Sur le ventre et tête sous l'oreiller ? Certainement pas cul en l'air. Il ne reste que le côté ou hors du lit. Ou assise, pourquoi pas assise, les pieds tournés en dedans en train de me sucer un doigt, ça ferait fillette et sottie, comme ils aiment. Et bien non, mes chers messieurs. Sur le côté, donc. Lequel ? Question bête. Pas de choix, fesses à la porte. Le drap sous l'aisselle pour bien montrer les bretelles. Qu'est-ce qu'il disait : « Les bretelle du soutien sont encore plus excitante que les jarretelles. » Et dieu sait combien de fois il m'a chanté l'érotisme des jarretelles. Ça y est. Je n'aurais jamais imaginé de me sentir si tranquille, il est vrai que l'alcool aide mais, c'est plus que l'alcool. Je suis tranquille et en même temps curieuse. Qui a dit que la curiosité tue la tranquillité ? Un con. Je me sens curieuse, tranquille et prête. Prête à quoi ? À me faire trifouiller. À lui faire plaisir. A lui, lequel ? Aux deux et à moi, aux trois. Ils s'en viennent. Sur le dos, mieux sur le dos. Bien serrer le drap sous le menton : je ne suis pas une femme facile, moi ! Je vais vous réserver des surprises.

L'un à droite, l'autre à gauche, il ne faut pas qu'ils soient du même côté, qu'ils se touchent. Surtout pas. Est-ce qu'ils baissent le drap si lentement pour me savourer ou par crainte. Pour Renzo, c'est sans doute la crainte. Sans le vouloir, je me raidis. Je dois avoir l'air d'un gisant. Je me sens ridicule. Ils sont incapables d'ouvrir le chemisier. Je m'assois. Une main glisse sous la culotte et me caresse le bouton. C'est celle de Renzo. Une autre me chatouille en jouant avec les poils. Ils semblent très indécis, ils doivent s'étudier comme deux animaux qui voient leur proie à portée des pattes. Ça y est. Ils tirent sur la culotte. Je soulève les fesses, il faut bien que je leur

montre que je ne suis pas une gisante. Ils m'écartent les jambes. Du calme, mes enfants pas si vite. Je les referme. Ils me posent un oreiller sous le fesses. Ils veulent la fente bien en place. Vasy Adèle, tire tes pieds vers les fesses et écarte les genoux. Regardez. Contemplez ! Entrée libre ! Ah... voilà les clicks. Dommage que je ne puisse pas voir leurs expressions.

Momo

Une énorme chambre avec une très grande fenêtre qui donne sur le parc Lafontaine. Un lit tout blanc avec deux petits poings qui retiennent un drap sous le menton. Seules taches de couleur des cheveux roux frisés et un visage masqué. Du théâtre. Elle jouait la pute et maintenant elle joue la petite fille pudique. Jouons.

J'avais décidé de fourrer les mains sous le drap mais, voyant qu'il lui ouvre un poing, j'ai fait de même avec l'autre. On a tiré le drap au pied du lit. La femme qui se tortillait toute à l'aise dans le salon est maintenant une gisante blanche. Décidément ils n'aiment pas la couleur. Le chemisier laisse découvert un bout de culotte blanche comme les jarretelles et les bas. Pas de bas-culotte pour madame ! Je suis happé par les deux bandes de chair qui débordent entre les bas et la chemise. Des cuisses charnues, comme je les aime. Je n'aime pas l'idée du masque. Je devrais l'arracher. Il faut finir avec cette mise en scène. Je m'apprêtais à porter une main vers le visage quand, voyant que Renzo commençait à la déboutonner, je changeais d'avis. Ses mains tremblent tellement qu'il peine à ouvrir un bouton et moi c'est pareil. Boutons de merdre. Elle est pressée et elle nous aide. En sous de la chemise ? Des gros nichons ? eh bien, non ! Encore du blanc. Un de ces trucs pleins de lacets qu'on ne voit que dans les films. Ces trucs que mettaient les femmes pour... je ne sais pas pourquoi, mais qui doivent être bien plus difficiles à ouvrir que le chemisier. Il la protège. Ça ce peut pas que ce soit elle qui a choisi. Si c'est fait pour m'exciter, c'est raté. Je commence en avoir marre de toutes ces complications. Mais, je suis un aborigène bien élevé. Je pose une main sur la cuisse et je caresse les quelques poils qui échappe de la culotte. Avec l'autre main je parcours un bras tout tremblant et je la pose sur une main minuscule qui se raidit surprise. Il doit être excité à l'idée de ces grosses mains noires sur le petit corps de sa femme. Corps pas tellement petit. Renzo frotte le bouton. Ça suffit. Je saisis la culotte. Elle soulève les fesses. J'enlève la culotte de ma jambe, Renzo de la sienne, mais il la laisse autour de la cheville. Ça veut dire quoi ? Elle n'oppose aucune résistance quand je tire une jambe vers moi, mais dès que je la lâche elle la serre contre l'autre. Je passe une main sous les cuisses pour lui caresser les lèvres. Elle soulève les fesses pour qu'on lui enlève la chemise. Pas facile, car elle collabora seulement quand on lui tord un bras. Vu que nous sommes au travail, travaillons. Je l'aide à lui mettre un oreiller sous les fesses. Est-ce qu'il pense que je ne suis pas

capable de la soulever et l'enfourcher sans l'aide de l'oreiller ? À ce point-là, elle prend l'initiative, Elle fait glisser les pieds jusqu'à l'oreiller et écarte les genoux. Ça doit être quelque chose qu'ils ont préparé pour l'apparition du sexe, un sexe rose, roux, poilu comme je n'en avais jamais vu. Quand il écarte les poils ma bite se réveille et mes doigts fouilles les poils. Les yeux on fait le plein et le moteur est prêt. Lui, il commence à photographier.

Renzo

Elle est couchée sur le dos, immobile, le drap tiré jusqu'au menton. Nous nous regardons, la même question imprimée sur nos visages. Qui va commencer ? Je commence. J'ouvre un poing de Adèle qui n'oppose aucune résistance ; l'autre poing demande un peu plus d'effort à Momo. Je regarde Momo. Son regard accompagne le drap et puis remonte le long des jambes, fait une pose sur la bande de chair entre les bas et la chemise et s'arrête sur le visage. Il a l'air perplexe. Il s'attendait sans doute qu'elle se fût déshabillée pour lui monter dessus. Je voudrais dire quelque chose, mais rien ne me vient à l'esprit. Momo semble paralysé. So regard parcours la chambre. A la recherche d'un objet qui lui permette de dire quelque chose ? Rien. Adèle doit se demander ce qu'on fabrique. Je vais déboutonner le chemisier, ça devrait lui donner des idées. J'ouvre un bouton, et il me dit à voix très basse comme s'il avait peur de la réveiller : « je vais t'aider ». Pas très adroit lui non plus. La vue du corset semble le dérouter, il me fixe en écarquillant les yeux. Je lui fais un demi-sourire timide et d'un mouvement de tête lui indique les yeux bandés. Il me sourit à son tour, comme s'il avait saisi le message. Quel message ? De laisser que les mains prennent, pour de vrai, la relève des yeux.

Il pose une main sur la cuisse de Adèle et avec l'autre lui caresse le bras. Il pose son énorme main sur celle de Adèle qui cesse de tremblote. Dans ma tête une photo délicate et érotique. Momo et Adèle composent un groupe marmoréen blanc et noir. Ils ne bougent pas. Que se passe-t-il dans la tête de Momo ? Il attend pour ne pas me faire comprendre que... Non, la situation est... Je suis le responsable, je dois agir. J'écarte la culotte, et lui caresse le clitoris, plus pour inciter Momo que pour exciter Adèle. Incitation qui fait son effet, car la partie noire du groupe s'anime. Deux de nos mains religieusement, lentement, baissent la culotte. Je la laisse autour de la cheville. Notre jeu. Momo lui écarte les jambes qu'elle se hâte de rapproche. Je saisis un oreiller, fais signe à Momo pour qu'il m'aide : nous soulevons le corps sans vie de Adèle et nous plaçons l'oreiller sous les fesses. Adèle se réveille, fait glisser les pieds jusqu'à l'oreiller et écarte les genoux. Je prends l'appareils, Mes mains tremblent. Les photos seront

floues. C'est mieux.

Caméra cachée II

Renzo redépose l'appareil sur la table. Adèle s'assoit en tailleur et commence à défaire les lacets. Les mains de Momo glissent sous le corset à moitié ouvert. Adèle s'allonge sur le dos et continue à défaire les lacets. Momo libère les seins et joue avec les mamelons. Adèle grimace et éloigne la main qui lui malaxe le sein. Momo baisse sa tête et passe sa bouche d'un sein à l'autre de façon frénétique. Adèle lui éloigne la tête, se mouille les doigts et les glisse dans la fente. Les deux hommes se regardent perplexes. Ils se déplacent vers le fond du lit. Renzo glisse son pouce sous les doigts d'Adèle qui retire sa main et la pose sur celle du mari. De sa langue Momo picote le bouton. Renzo retire son doigt et se déplace vers le haut du lit. Il appuie un coude sur les cheveux de Adèle, qui émet un « Ahi » très aigu. Momo relève brusquement sa tête et lance un regard interrogatoire vers son complice qui s'excuse avec un sourire bête adressé à l'une et à l'autre. Momo se lève, défait la ceinture et laisse tomber les pantalons dont il se libère avec des mouvements très gauches. Il s'assoit sur le lit. Il s'enlève chaussettes, chemise et maillot de corps. Renzo sans détacher le regard de Momo, caresse les cheveux de Adèle. Il lui chuchote quelque chose à l'oreille et lui enlève le corset.

Caméras subjectives

Adèle

Rien ne bouge. J'ai l'impression d'être chez le gynéco. Ils sont sans doute gênés. Ce qui est certain, c'est que je suis gênée par le corset. Je dois leur donner un coup de pouce pour qu'ils me libèrent. Quatre mains agitées sont moins efficaces que la mienne, mais laissons-les faire. C'est sans doute mieux que je m'allonge. Merde ! ils me malaxent les nichons comme s'ils étaient de la pâte à modeler. Quel départ ! Ils doivent penser que ça m'excite. Ce n'est pas Renzo qui me tord si fort le mamelon, il sait qu'au début il doit être délicat. J'ai peur que s'ils vont manipuler la chatte ils me feront encore plus mal. Vas-y, arrête de jouer la petite vierge, fourre dedans tes doigts et mouille-là.

Comme des enfants à qui on montre un nouveau jouet, ils s'agitent en attendant la permission de maman. Pas tout de suite... attendez... je vais vous la préparer... Oui, c'est le pouce de Renzo qui entre... il veut m'aider dans la préparation... Momo frotte le bouton comme s'il devait le détacher... Esther doit aimer la brutalité. Renzo me tire les cheveux et s'excuse avec

une voix chevrotante comme quand il est prisonnier de ses jeux de merde. Bruit métallique d'une boucle. Ça doit être Momo qui se déshabille. Renzo me chuchote que si je préfère on peut arrêter. Il est fou. Je crois que voyant que Momo se déshabille il craint que ça commence à lui faire trop mal.

Momo

Elle se fourre les doigts dans la moule. Un signe pour dire qu'on est des incapables ? Pour nous encourager ? Je ne sais pas, mais j'y vais. Le bouton est tellement petit, qu'il m'échappe. Je le décapuchonne, et le picote. Elle se tortille, mais pas pour le plaisir. Je lui ai fait mal. Je lui ai sans doute trop écarté les lèvres. Non, c'est Renzo qui lui a tiré les cheveux. Assez de ces préambules. Je me déshabille.

Renzo

Tu sens tellement ce que je désire que tu ne me déçois jamais. Adèle, je t'aime, je t'aime, je t'aime. Je t'adore ma vache, ma pute. Je t'adore mon lévrier d'amour. Vas-y. Laisse-le dévorer ton abricot.

Est-ce que j'ai fait exprès à appuyer le coude sur ses cheveux ? Pas vraiment, mais pas tout à fait involontairement non plus. Lui il te donne du plaisir et moi je te fais mal. Je me fais mal.

Tout tellement compliqué. Quelle merde, la pensée ! Et si je voulais la punir ? De quoi ?

Jamais vu un tel machin. Je me sens un insecte. Franz¹, est-ce qu'il suffit de la grosse bitte de l'autre pour se métamorphoser ? Je lui demande si le masque ne la gêne pas. Ça ne la gêne pas. C'est mieux. Et s'il ne bandait pas ?

Caméra cachée III

Momo se relève, pose un genou sur le lit. Adèle se déplace vers le bord, sa main suit la cuisse de Momo et glisse sous le slip. Momo lui enlève la main, se libère du slip, saisit la main d'Adèle et la porte sur son sexe. Elle le masturbe. Il ne bande pas. Elle lui caresse les testicules. Il bande et son machin atteint des dimensions hors norme. Adèle lâche prise, s'appuie sur les coudes et se met à quatre pattes. Avec une main elle reprend à caresser les testicules, avec l'autre elle saisit le sexe et fait tourner la langue autour du gland. Renzo lui écarte les genoux, s'accroche aux cuisses et la lèche. Lentement elle avale le sexe de Momo qui lui presse violemment la tête ce qui lui donne une quinte de toux. Elle s'assoit sur ses talons. Renzo lui enlève le masque. Momo s'excuse. Elle observe la cause de sa toux, lui donne un baiser chaste et saute du lit. Elle leur dit qu'elle va à la

¹ Sans doute une référence à Kafka. (Note Ed.)

cuisine boire un verre d'eau. Renzo la suit. Momo s'allonge sur le dos et couvre son sexe avec le chemisier. On entend mari et femme chuchoter dans la cuisine.

Caméra subjective

Adèle

Lent mais constant. C'est donc vrai que les Noirs ont des bites énormes. J'espère que quand il me fourragera il ne sera pas trop violent, au début. Avec un tel machin il risque de me faire mal. Mais non... c'est moins gros que les bouteilles. Je ne réussis pas à arriver ou ventre même en avançant les lèvres. Il pousse. Merde ! J'ai failli vomir. Renzo veut m'accompagner à la cuisine pour un verre d'eau. J'aimerais mieux qu'il reste dans la chambre, mais... Il chuchote qu'il a eu l'impression que je l'invitais à me suivre. Je ne le crois pas. Il me met sur le comptoir et il me travaille de la langue comme si c'était la première fois. Je descends et je l'embrasse : c'est toi que j'aime. Il me demande si je suis contente. Je ne sais pas quoi répondre. Je commence à m'exciter. Je ne peux pas le lui dire, mais j'aimerais mieux qu'il ne soit pas là et qu'il me laisse seule avec Momo.

Momo

Elle est bien plus délicate et experte que Esther. Je ne m'attendais pas à ce baiser avant qu'elle s'en aille à la cuisine. Quelle classe ces bourges. Renzo est mal à l'aise. Il ne veut pas rester seul avec moi. Ils chuchotent comme dans un confessionnel. Je les attends couché. Je ne débande pas. Je préfère me couvrir un peu. Pourquoi pas avec son chemisier ?

Renzo

Quel truc ! Elle a l'air d'être presque en adoration. Elle va se défoncer la gorge. Je dois lui enlever le masque. Que les yeux confirment le toucher, une fois pour toutes. Elle m'a regardé comme pour m'inviter à la suivre. Elle est à moi. Ces baisers me le démontrent... elle ne me dit pas qu'elle est contente. Elle hausse les épaules et me souris. Elle me provoque. « Imagine s'il t'enculait avec son gros machin. », qu'elle me dit. Je ne la suis pas tout de suite, Je prends une gorgée de Grappa.

Caméra cachée IV

Adèle entre dans la chambre « As-tu attrapé froid ? lui dit-elle avec un sourire espiègle

- Non, j'aime la sensation de ton chemisier sur ma peau.
- Garde-le. »

Elle s'approche et cache la tête sous le chemisier. Les grognements rauques de Momo et les

mouvements du chemisier sont des signes évidents. Renzo entre, il est nu. Il pose les mains sur la croupe de Adèle, la pénètre délicatement et reste immobile. L'oscillation de la tête d'Adèle transmet des mouvements très légers aux fesses.

Avec une lenteur théâtrale elle retire la bouche, libère la fente du sexe de son mari et monte sur le lit. Elle serre entre ses genoux les hanches de Momo et fait glisser son sexe sur celui de Momo sans qu'il pénètre. Renzo s'approche, saisi le sexe de Momo et l'accompagne dans la chatte.

Adèle se tourne, lui sourit et reprend son va et vient. Quand les bouches de Adèle et Momo se collent, Renzo s'agenouille à côté des deux amants, et détache les deux bouches en tirant Adèle par les cheveux. Adèle arrête de bouger, le machin bien planté dedans, et se tord pour mêler sa langue à celle du mari. Momo se relève et embrasse un sein. Les deux bouches se détachent.

Momo se remet sur le dos et Adèle reprend l'ondulation. Ils culbutent et le mâle se couche sur le dos de la femelle.

Adèle saisit une main de Renzo et se couvre les yeux avec un bras. Momo se soulève sur les mains et commence un va-et-vient délicat, rythmé qui ne semble faire aucun effet sur Adèle et qui apaise Renzo. Mais, voilà un mouvement presque imperceptible des jambes suivi d'un mouvement de la tête et puis, lentement, les jambes s'animent : elles se plient, les cuisses se soulèvent et les pieds vont s'appuyer sur les fesses de Momo qui accélère le rythme et renforce les coups. Un hurlement sourd fait plier Renzo comme si c'était un coup de poing au ventre. Il se redresse, le corps raide comme son sexe tandis que le corps Adèle, se délie, s'assouplit, ondoie... Elle lève la tête et appuie la bouche au cou de son nouvel amant. Renzo prend des photos. Il va s'asseoir sur le fauteuil, épuisé.

Caméra subjective

Adèle

Est-ce qu'il a fait queue de rat ou a-t-il préféré cacher son excitation sous le chemisier ? Il n'a pas débandé. Je n'ai pas l'habitude d'un tel outil... essayons de tout l'enfoncer, je suis sûre qu'Esther n'a pas de problème. Je croyais qu'elle exagérait, mais non... c'est vraiment hors mesure. Je ne m'attendais pas non plus que Renzo revient tout nu. Il me pénètre doucement comme seul lui sait faire. Il a senti que je veux qu'il s'encave sans l'aide des mains. Et quand il saisit le machin et l'aide à entrer je ne suis pas surprise. Il un effort terrible, pour lui. Pour continuer sans avoir mal, je me plie sur Momo et je lui fourre la langue en bouche. Les mouvements de mes fesses qui dirigent la pénétration et ceux de ma langue qui se tortille dans la bouche de Momo me donnent un grand sens de puissance. C'est moi qui domine. Moi qui décide.

Si lors de mon apparition dans le salon ma décision était dictée par la frustration, maintenant c'est par le trop plein. Par la légèreté aussi. Je commence à entrer dans le rôle que Renzo m'a assigné. Que je me suis fait assigner par Renzo ? Ce rôle me va à merveille.

Il me renverse. Il se leurre de me prendre. C'est toujours moi qui l'ai. Il a beau remuer la queue, elle est à moi. Avec les pieds je me colle à ses fesses. Bitte et corps, sont mes prisonniers, son désir aussi. Même Renzo qui fuit. Sont tous à moi et moi aussi je suis à moi. Maintenant je peux me laisser complètement aller. Rien ne peut me contrôler.

Momo

Elle a l'air détendu, ironique. J'aime beaucoup qu'elle se cache sous le chemisier pour me sucer. C'est plus intime. Elle éloigne mes mains de sa tête, craignant sans doute que je la force à tout l'avalier. Elle y réussit tout seule. Elle apprend vite. Je ne m'étais pas aperçu de l'arrivée de Renzo qui l'enfourche. Pourquoi n'est-il pas resté au salon. ? Elle ne veut pas que je l'aide avec les mains mais elle a l'air de bien aimer quand il prend ma bitte et l'aide à pénétrer. C'est de ça qu'ils doivent avoir parlé. Pas gêné le mec ! Elle sait se tenir sur l'homme et baiser en gamin comme une déesse. L'homme en dessous la rend puissante. Quand on est en plein langue fourrée, Renzo l'attrape par les cheveux et la tire vers lui. Seul lui a le droit à cette intimité ! Attends mon cocu et tu verras. Attend... Attend... Je ne suis quand même pas un godemiché ! Une belle culbute : reste tranquille en dessous, c'est à mon tour.

C'est mon tour, mais passée la surprise elle reprend les dessus tout en étant dessous. Elle sait ce qu'il veut. Pas comme Esther. Renzo aussi sait ce qu'il veut avec son maudit appareil.

Renzo

Elle est partie légère, trop légère ? Pourquoi trop ? Légère comme quand elle a quelque chose en tête qu'elle cache pour surprendre. Elle m'échappe. Je me déshabille. Pressé comme si quelque chose m'échappe. La tête sous le chemisier. Elle s'amuse. Son cul... quel cul... Ils s'en foutent de ma présence. Leurs corps leur ont fait oublier qu'il existe autre chose qu'eux même. Moi aussi j'ai un corps... je ne suis pas que dans ma tête. Je l'enfile. Sa chatte me reconnaît. Elle ronronne. Ma bitte la reconnaît. Elle patauge. Il la renverse. Je ne suis plus là. Sur le divan, les yeux fermer. Les cris avec un autre que dans les rêves me faisaient... me font... Le plaisir et la douleur, eux aussi, jouent la bête à deux dos. Je dois photographier, c'est trop douloureux.

Caméra cachée V

Les coups se suivent toujours plus rapides et les cris de Adèle, sont toujours plus hauts, toujours plus sourds, toujours plus intenses. Momo la soulève et, avec une extrême lenteur, la met à quatre pattes. Il s'agenouille, lui baisse les épaules, soulève la croupe et recommence le va-et-vient. Renzo se lève, se place devant Adèle qui avale son sexe flasque et inerte. Après quelques secondes Renzo

se laisse choir de nouveau sur le fauteuil

Momo se meut délicatement, excité par « vas-y...oui... encore... » et, surtout, par les râles. Il augmente le rythme, la pénétration, la force.

Plusieurs fois, Adèle se baisse sur les genoux pour ensuite appuyer les épaules à l'oreiller selon les commandements des mains de Momo. Le balancement des coupes des seins redonne à Renzo la force de recommencer à photographier.

Des gouttes de sueur ruissellent sur le dos et le torse de Momo qui, visiblement fatigué, libère sa verge sans écouter Adèle qui crie de continuer :

« Continue. Viens, viens, on va venir ensemble.

— Un instant...

— Je t'en prie. Encore, je vais venir.

— Attend... quelques secondes et après sera encore mieux... »

Momo sort de la chambre.

Adèle se lève et s'approche du fauteuil où est assis son Renzo :

« Lâche l'appareil et avance les fesses.

— Que veux-tu faire ?

— Devine ?

— Et Momo ?

— Momo... après... n'y pense pas.

— N'y pense pas !

— N'y pense pas... Embrasse-moi les seins. »

Il tâte comme un enfant.

« Es-tu bien ? Content de moi ?

— Oui, je savais... »

Momo entre et fait demi-tour.

— Et maintenant ?

— Maintenant... maintenant, je vais te détendre ?

— Ça ne fonctionnera pas.

— Ça fonctionnera... ça fonctionnera... cette fois je vais avaler. »

Dès que les lèvres touchent le gland, il vient silencieusement en se tordant comme un serpent.

Renzo sort.

Caméra subjective

Adèle

Doux et violent en même temps. Ça doit être la nouveauté qui augmente le plaisir. Je cris les yeux fermés pour mieux m'entendre. Trop excitation ou de peur. Il se détache Ils sont tous pareils. Par peur de venir ils arrêtent. Dans la salle de bain pour se calmer ? Je me lève, je ne peux pas laisser Renzo comme ça. Il faut qu'il voie qu'il bande encore. Ridicule, Il a peur pour Momo. C'est logique, au premier coup de langue il vient. Momo revient. Je fais comme si de rien n'était.

En bouche je préfère celle de Renzo, mais dans fente c'est mieux Momo. Rien que pour la nouveauté ?

Momo

Elle aime que je lui fasse mal. Comme Esther. Elles veulent être remplies. Toutes des Saintes Thérèse et puis... Elle ne peut pas laisser son petit mari seul et triste. Elle ménage le bouc et le chou, mais elle a l'air de préférer les coups du bouc. Il y a du racisme. J'en suis sûr.

Enzo

Photos... photos...

Es-tu content ? Assez ! Je ne suis pas un enfant auquel on a donné un cadeau... Je me suis fait un cadeau un peu trop cher...

Caméra cachée VI

Momo revient dans la chambre. Il prend Adèle par un bras, lui pose une main sur le dos et l'écrase sur le lit. Il la pénètre calmement par derrière. Suite à un « défonce-moi » très roque, il l'enfonce violemment, libère le sexe, jette Adèle sur le lit et se jette sur elle. Elle porte ses jambes sur les épaules, appuie les paumes sur le lit et recommence le va-et-vient. Elle se serre les seins et émet des « ooouiii » gutturaux qui se transforment en un seul long cri. Un jet arrose les cuisses de Momo qui s'arrête. Mais le « Continue... plus fort » entre prière et hurlement le remettent au travail.

À l'improviste, Adèle détend les jambes, cesse de crier, pousse Momo qui se laisse tomber sur le dos, se couche sur lui et l'embrasse comme un enfant. Les ondulations légères du derrière permettent à la vulve d'ingurgiter et expulser la verge, parfois jusqu'au gland parfois rien qu'une esquisse. Quand le glande rentre, le trou du cul s'entrouvre légèrement et se referme allusif.

Renzo sort.

Adèle s'assoit sur la verge, se mets les mains dans les cheveux et remue la croupe comme une possédée. Après un « je viens » étouffé qui arrose le ventre de son amant, le mouvement des fesses devient plus doux, comme est doux le « moi aussi » prélude à un « noon » aigu qui accompagne l'orgasme de Momo.

Elle se détache et lui essuie le ventre avec le chemisier qu'elle jette sur le fauteuil

Elle dit quelque chose à l'oreille de Momo, qui la regarde étonné.

Quand Renzo revient, Momo et Adèle sont main dans la main comme deux vieux amants

Elle ouvre les yeux, lui fait signe de se rapprocher et lui caresse un bras. Elle lui demande avec un sourire radieux : « Es-tu content de moi ? »

Il lui fait signe que oui.

Il sort.

Caméras subjectives

Adèle

Continue, continue. Viens, viens en moi. Viens. Je suis tellement ouverte que je ne le sens plus. La contraction de la verge me remet pendant un instant dans le monde. Il vient vraiment...

Viens.

Il est venu. Je suis folle ! Et si je tombe enceinte ?

J'aime sentir le sperme qui coule et qui ne cesse de couler.

Momo

Je me sens un étranger, un outil de cet étrange couple. Je devrais m'en aller... mais... elle me regarde avec un visage si radieux... je suis pris.

Elle est dingue. Elle n'a pas de protections...

Renzo

Ce cri... C'est la première fois que j'entends cette annonce d'orgasme fontaine sans que son corps soit un instrument dans mes mains. Ce n'est pas moi le Dieu qui la portera aux cieux... J'ai mal. Les images qui bouillonnent dans mon cerveau me font mal. Je dois aller voir.

Est-ce le clignement de son cul ou le baiser maternel qui me fait si mal. Les deux ? Aucun des deux ? Et si le mal était en moi ? Une envie tendre de disparaître m'envahit.

Je m'en vais dans salon. Assez d'images pour le reste de ma vie. Jeu veux écouter. Seulement écouter. Dès que je me dis ça j'entends ma mère. Non... merde... non

Les cris, les grincements, les chocs parviennent dans le salon atténués, mais pas dans ma tête qui les déforme, les amplifie et les mixe avec les vibrations de la jalousie. Il n'y a pas la moindre partie du corps qui ne soit pas habitée par un nœud inextricable de souffrance et de plaisir.

Le cri de Momo, « Je viens », m'apaise. Un long silence. Les chuchotements, les murmures, les petits rires me font plus mal que les cris, plus mal que le silence. Des signes d'entente. Sainte psychologie, aide-moi ! Voilà Orange mécanique et les notes de la Neuvième qui rendent fou Alex... voilà les comparaisons qui alimentent mes intellectualismes. Mon Adèle comme la neuvième dirigée par Momo, hymne au plaisir, hymne à la douleur... mais alors ce n'est pas l'intensité des sons qui compte... Kubrick n'est pas assez subtil... ce qui compte est ce qui...

De nouveau des cris, des gémissements, des grincements, mais ce ne sont pas comme ceux d'avant : ils ont acquis liberté et légèreté.

Je dois aller voir. Je vais lui faire mal. Elle a trop bien obéi.

Ils doivent recommence à baiser, ce n'est que du sexe.

Le sperme lui soule de la chatte... je suis fou...

Et s'ils avaient été amants ? Et si c'est moi et non Momo l'outils ? Elle doit le payer, « Mais, que dis-je ? c'est moi qui ai tout organisé. Moi. Moi ?

Et si pour Adèle il n'y a pas que du sexe.

C'est fini. Fini. Fini, quoi ? Tout

J'ai besoin d'air, d'espace, de gens. Je sors

Ecce fructus tuus

Il marche dans le parc en attendant la sortie de Momo. Cinquante-trois minutes d'attente.

Il rentre.

Adèle en petites culottes noires s'affaire autour du lit.

— Je change les draps, car ils sont trempés... oh non ! le matelas aussi... peux-tu m'emmener du papier essuie-tout...

...

— Voilà... avec moi tu n'as jamais éjaculé autant.

— C'est déjà arrivé entre nous aussi.

— Je ne me souviens pas d'une telle averse...

— Chicoutimi, Sainte-Adèle... New-York. Ne te disent rien ?

— Tu essaies de me consoler...

— Non, je ne vois pas pourquoi je devrais le faire... tout s'est passé comme tu avais prévu.

— Oui. Es-tu contente ?

— Oui, très... Momo m'a proposé de le faire avec Esther

— Et, toi ?

— Je lui ai dit que si pour toi ça allait... pour moi... oui.

— À quatre ?

— Non, trois...

— Nous trois ?

— Non. Momo, Esther et moi.

Le visage de Renzo se transforme en un froncement obscène. Adèle s'assoit sur le lit et lui prend une main :

— Je te l'avais dit que ça se terminerait mal.

— Tu le disais pour toi.

— Non, je l'ai toujours pensé pour toi. Tu es tellement pris par tes fantasmes que tu ne vois pas les choses venir.

Images



Photo 1



Photo 13.



Photo 32

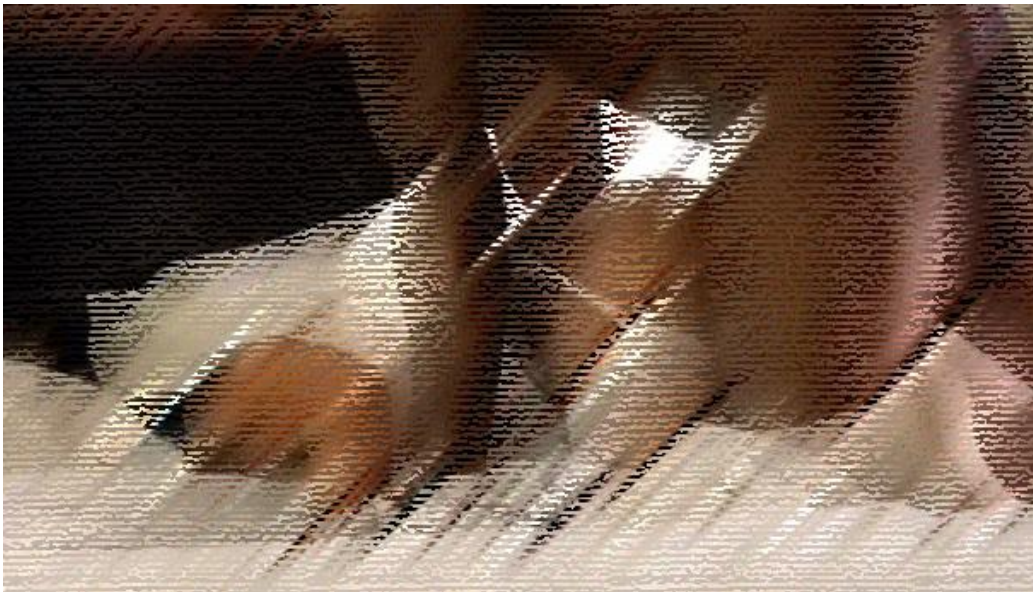


Photo 35 :



Photo 42

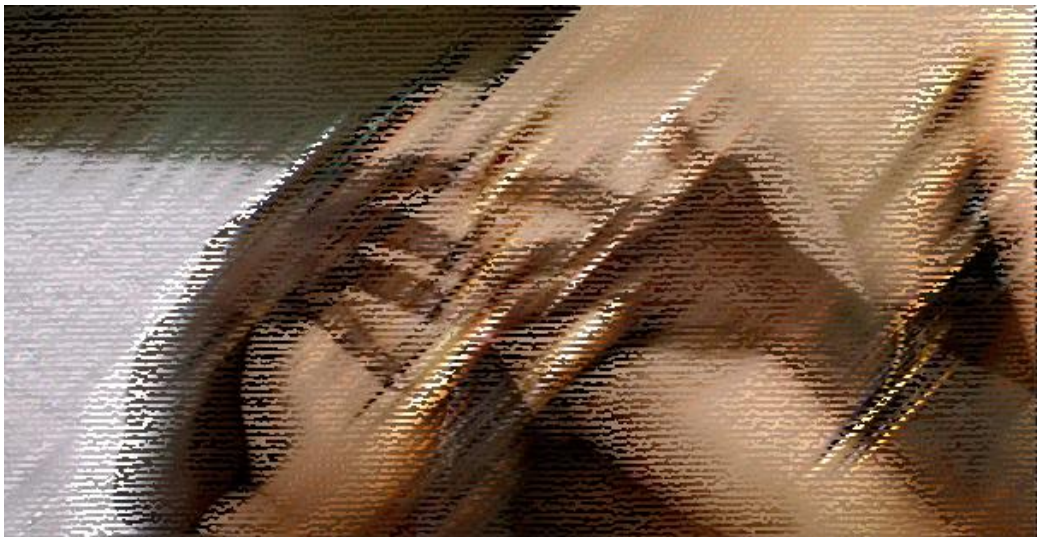


Photo 82

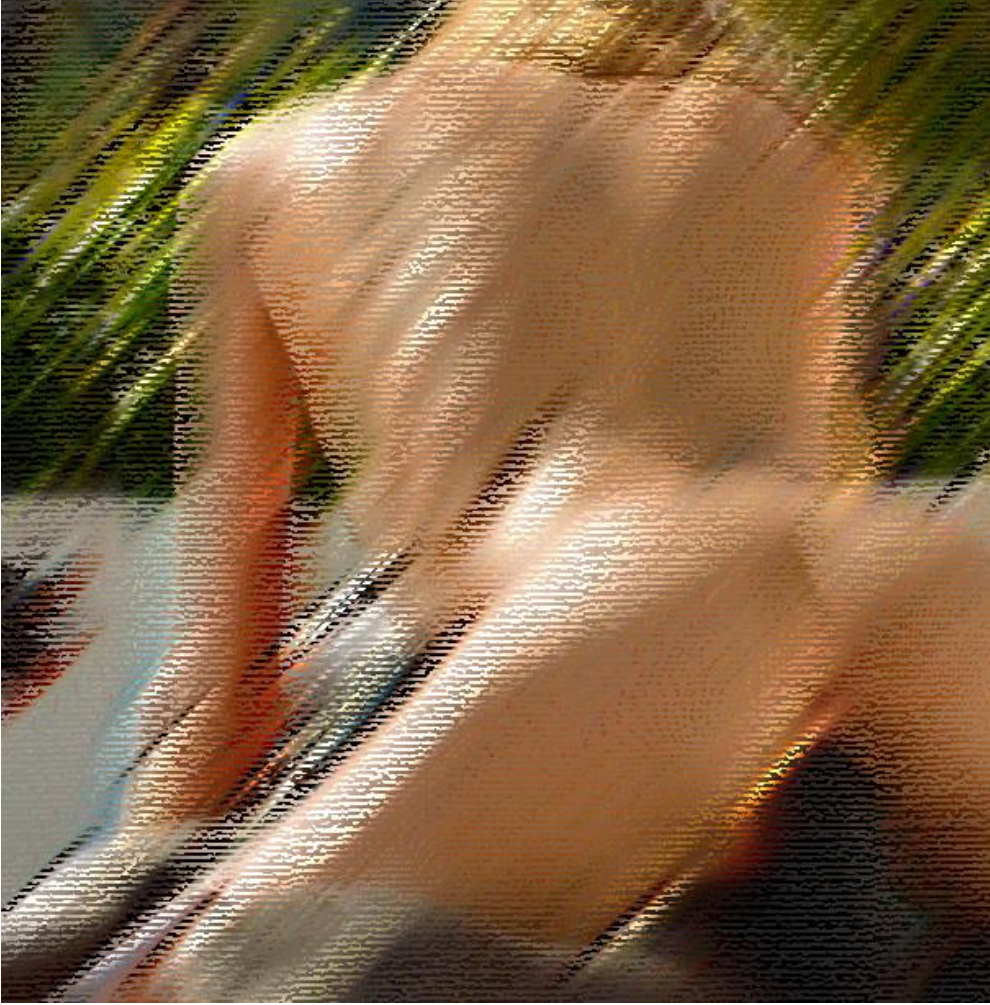


Photo 85 :

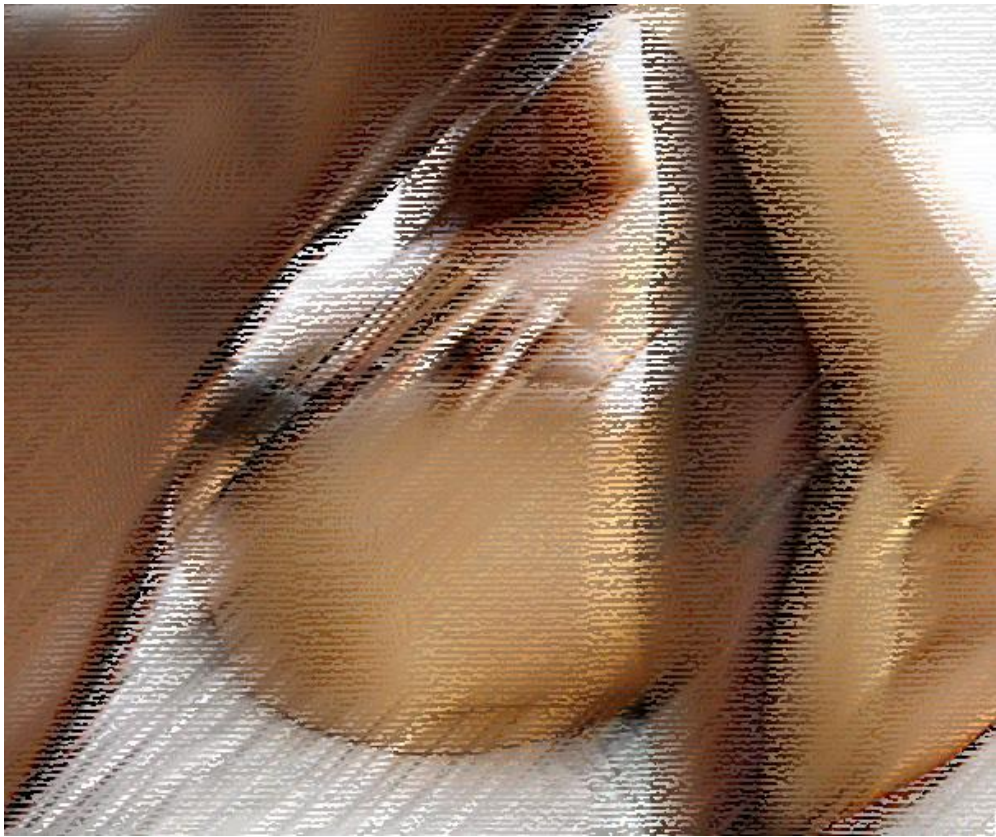


Photo 103



Photo 12